

M. JONNART, HAUT COMMISSAIRE DES PUISSANCES, EST ARRIVÉ EN GRÈCE

EXCELSIOR

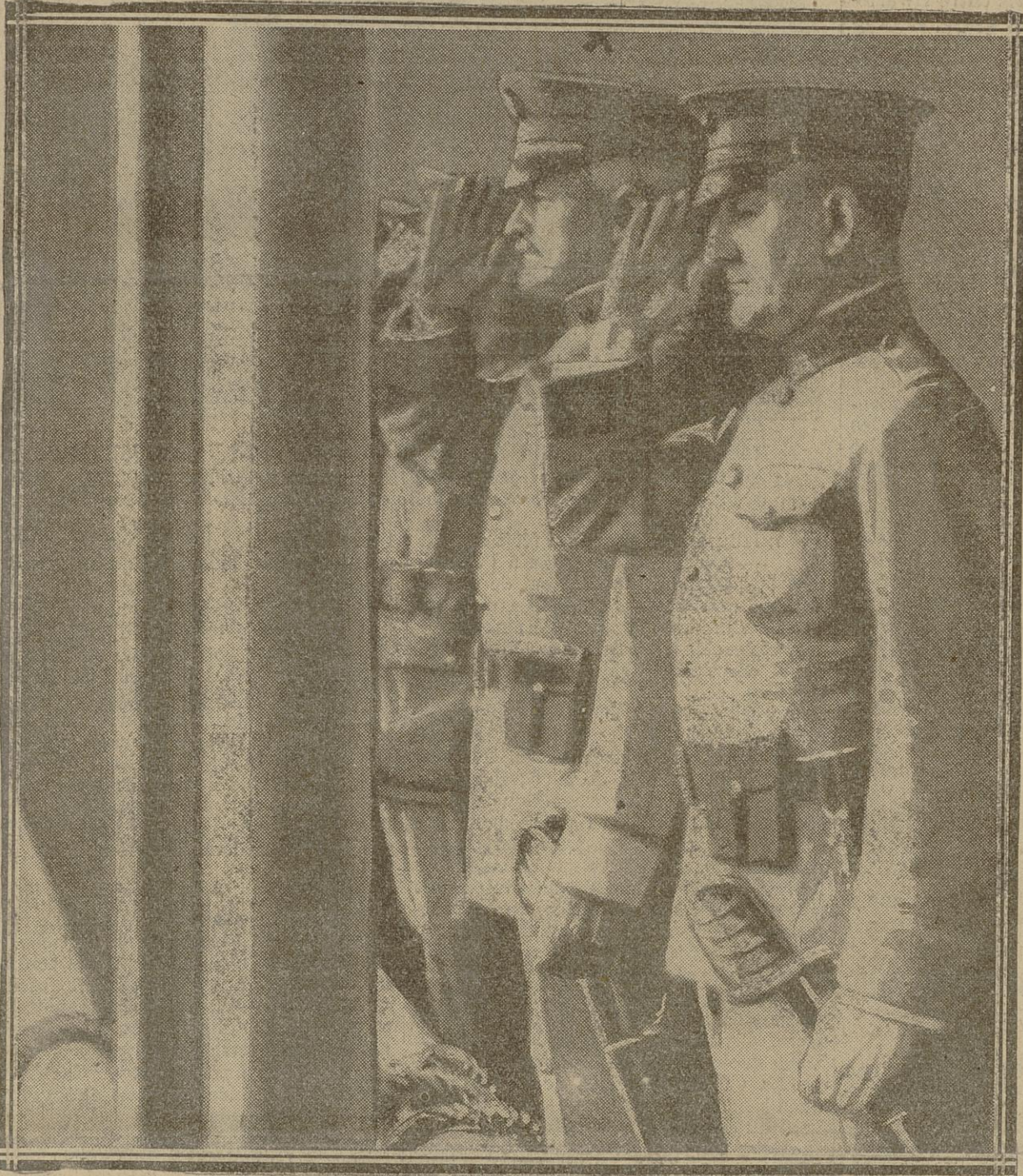
Huitième année. — N° 2400. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
11
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

L'ARRIVÉE A LIVERPOOL DU GÉNÉRAL AMÉRICAIN PERSHING



LE GÉNÉRAL (X) RENDANT LEUR SALUT AUX AUTORITÉS BRITANNIQUES

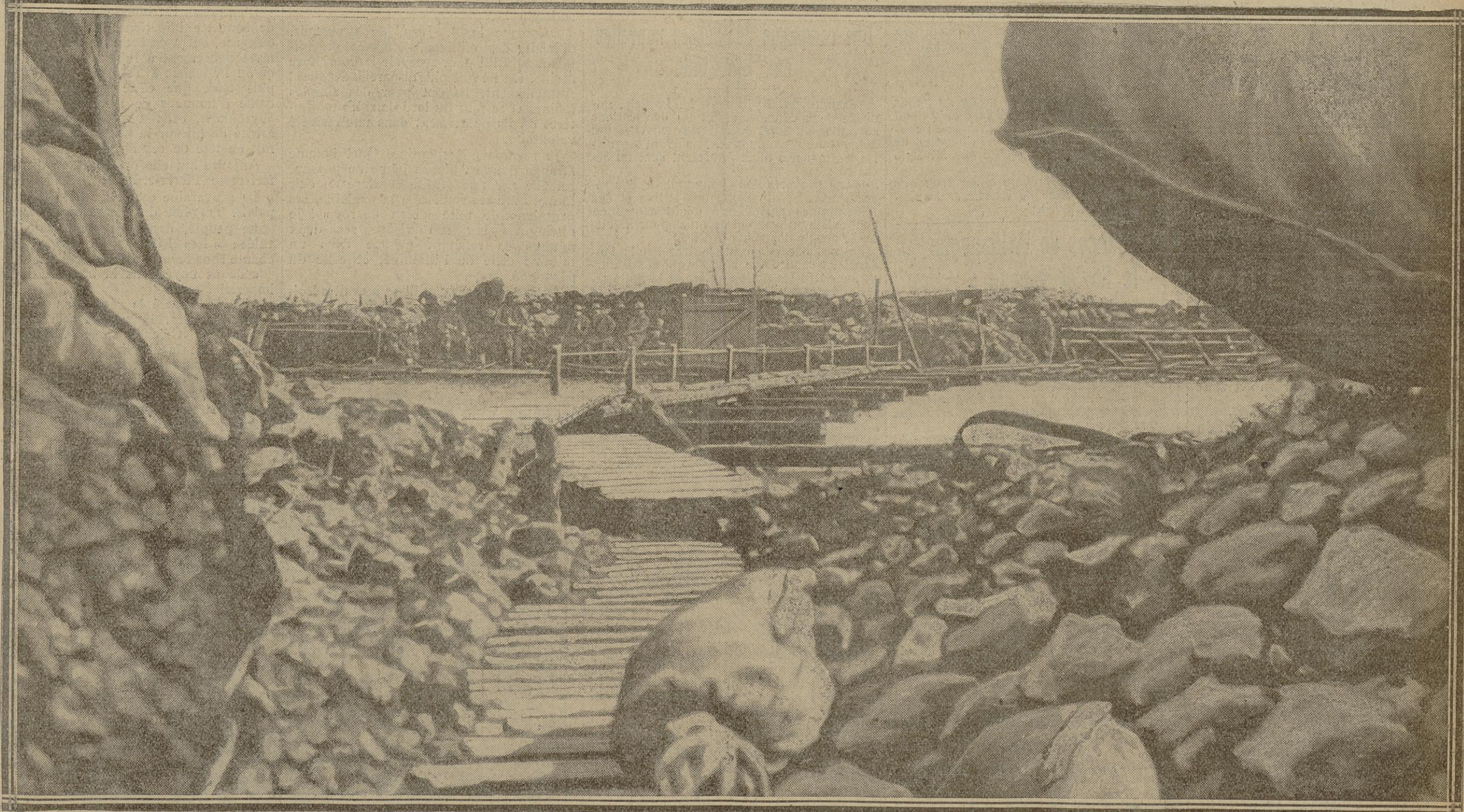
Le général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire américain, a débarqué à Liverpool le 8 juin avec son état-major. Il a été escorté en route par des destroyers américains. On le voit ici avant le débarquement, à bord du « Baltic », saluant les autorités



LE GÉNÉRAL PERSHING (X) PASSANT LA GARDE D'HONNEUR EN REVUE

britanniques pendant l'exécution du « God save the king ». Près de lui se tient le lieutenant-colonel Harbord. Le général est représenté sur la seconde photographie avec le général anglais sir Pitcairn Campbell, passant en revue la garde d'honneur de fusiliers gallois.

LA MAISON DU PASSEUR A REPARU DANS LE COMMUNIQUÉ BELGE



LA TÊTE DE SAPE DE LA MAISON-DU-PASSEUR EN PREMIÈRE LIGNE SUR L'YSER. LES RUINES DE LA MAISON SONT A GAUCHE DE LA PASSERELLE

Le communiqué belge du 8 juin mentionnait que les abords de la Maison-du-Passeur ont été le théâtre d'une lutte de bombes et de grenades qui s'est prolongée pendant plusieurs heures. Cette position célèbre, où se déroulèrent des combats furieux, fut enlevée par nos

zouaves et nos chasseurs le 5 décembre 1914, et cette victoire restera l'une des plus belles pages dans l'histoire de la guerre. Voici l'Yser devant les ruines de la maison, sur la rive droite, en première ligne du front belge. Les deux rives sont tenues par nos alliés.

Journal d'un neutre

PAR ABEL HERMANT

Le sentiment que j'ai de ma valeur propre demeure un secret entre ma conscience et moi. Extérieurement, sans manquer à la dignité du maintien, je suis ce que le peuple appelle « pas fier ». Entendons-nous ! Mon quant-à-soi m'est cher, et je n'imiterais pas le procédé ultra-familier d'un de mes collègues de l'Amicale, qui, l'autre soir, à notre siège, offrit un porto blanc au pédicure après l'opération. Histoire de ne pas faire Suisse, me dira-t-on ? Mais j'ai fait Suisse, me dira-t-on ? Mais j'ai fait Suisse, me dira-t-on ? Mais j'ai fait Suisse, me dira-t-on ?

Je ne trinque pas avec le pédicure. Toutefois, lorsque je rencontre un de mes anciens condisciples dont la profession est moins libérale que la mienne, j'évite de le lui faire sentir. Je sais les caprices de la fortune. Qui donc est maître de son sort ?

J'avais, en mon printemps, un réel talent de comédien, que j'ai perdu avec l'âge, comme certains enfants de chœur perdent leur voix. Ce talent, si je puis dire, a été la pension, j'ai joué maintes saynètes, une notamment où un homme arrive, retrouvant un ancien ami de collège, lui disait :

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?
— La réplique était :
— Je suis chef.
— De bureau ? interrogeait l'autre, non sans une vague anxiété.
— De cuisine !

(Qu'on m'excuse si quelque inexactitude s'est glissée : je cite de mémoire ; je n'ai pas sous les yeux le document authentique.)

Peut-être mon lecteur a-t-il observé que mes citations sont toujours à propos. Celle-ci d'autant plus qu'un mien Labaden est en effet chef de cuisine. Mais dans une grande maison ! Jugez : sa dernière place est chez M. Elkus, ambassadeur de la République des Etats-Unis à Constantinople.

Je l'ignorais, ayant perdu de vue ce brave garçon ; quand, hier, sur le boulevard, je le vois soudain face à face. Après l'étonnement de le voir et les congratulations, je m'informe de son statut : il me répond sans détour. Il ajoute qu'il n'a pas voulu quitter son patron d'une semelle, et que le retard de leur passage est dû à une attaque de typhus exanthématique dont M. l'ambassadeur a souffert, mais est heureusement guéri.

Je déplore cet accident, tout en me félicitant que l'intéressé ait triomphé du mal. Ensuite, je me livre tout à la joie d'échanger des idées avec un si ancien camarade. Qui me reproche d'avoir saisi l'occasion par son cheveu, et tiré, comme on dit, les vers du nez à un homme qui revient de Constantinople ? Ils ne valent pas légion par le temps qui court.

Il va de soi que je ne me flattais pas d'arracher à ce subalterne de véritables secrets d'Etat. Non point à cause même de sa position subalterne, mais en raison de la réserve diplomatique : elle n'est pas l'apanage des seuls membres de la Carrière, et fréquemment, dans une ambassade, elle descend du salon ou de la salle à manger jusqu'au sous-sol des cuisines. La discrétion de Ferdinand (je tais le nom de famille) était proverbiale dès l'école : si elle avait pu se corrompre dans les chancelleries, le paradoxe serait un peu fort. J'évitais donc toute formule d'interview pour ne le point mettre en défiance, et lui dis comme incidemment, sans avoir l'air d'y toucher :

— Ferdinand, quelle mine est la tienne ! Rose et dodu ! L'aspect de la prospérité ! Ah ! il est facile de juger que tu ne t'en faisais pas sur la Corne d'Or et que, de tes quatre repas par jour, tu ne supprimais ni un ni deux.

— Je te sais gré de me dissimuler le dégat, me répondit Ferdinand ; mais je consulte chaque jour le miroir et ma balance : qui sont-ils ? Je pèse bien ce que j'ai mangé, et je suis en carême de plusieurs mois. Pour tout te dire en peu de paroles, la végétation même faisait défaut, le tip ne remplaçant plus le beurre, et il y avait une crise du rahat-loukoum.

— Pénible ! dis-je. Mais les bons procédés de l'ennemi étaient une compensation : comme ces historiettes que racontait Mme Searron à ses hôtes pour masquer l'insuffisance du menu.

— Je ne me suis pas, dit Ferdinand, aperçu des bons procédés.

— Je te confesse, dis-je, que j'ai un faible pour les Turcs. Peuple stoïque ! Ils endurent toutes les privations et leur moral n'est pas atteint. On les trompe, mais ils se laissent tromper avec une bonne volonté admirable, et ils ne doutent point, paraît-il, de la victoire.

— Qui t'a rapporté cela ? fit avec surprise mon ami. Le moins qu'on en puisse dire est qu'ils sont bien fatigués. Cette fatigue même est contagieuse et, tant que je fus sur les rives du Bosphore, je ne tenais pas debout. Je crois ressusciter depuis que je suis à Paris.

Je lui ripostai qu'il devait le savoir mieux que moi, mais que la source de mes informations était des interviews de personnes ayant accompli le voyage en même temps que lui, qui disaient presque point par point le contraire. Comment écrivait-on l'histoire ?

Puis, je lui demandai, poursuivant, s'il pensait que les Turcs fussent condamnés à une paix séparée. Mais, soucieux cette fois de ne se mettre en désaccord avec nul voyageur grand ou petit, il ne me répondit, selon le bon usage, que par un silence qui en disait long, et par un sourire absolument énigmatique.

P. c. c. : ABEL HERMANT.

POUR NOS TROUPES COLONIALES

D'imprescrites vendeuses ont, dès hier, commencé la vente des insignes et des billets de la tombola dont le bénéfice est destiné à nos armées d'Afrique.

Le Crédit Foncier, qui a accepté de se charger du tirage, a autorisé aussi le dépôt, dans ses caves, des lots dont la valeur atteint 300.000 francs. La Journée coloniale s'affirme comme un fort beau succès dont se réjouiront les bénéficiaires ; elle honore grandement ceux qui en ont pris la généreuse initiative.

OBESITE LIN-TARIN
CONSTIPATION

Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports,

Achetez tous les jours

vos journaux au même marchand, qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

5 HEURES DU MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES DU MATIN

La Chambre italienne se réunira le 25

L'accord se sera-t-il fait d'ici là au sein du ministère ?

ROME, 10 juin. — Le conseil des ministres s'est réuni ce soir à cinq heures et s'est séparé à sept heures. Rien n'a encore été ébruité concernant les questions qui y ont été débattues.

A la suite des nombreuses discussions de ces jours derniers, il semble bien que la Chambre sera appelée à se prononcer sur la politique générale du ministère.

ROME, 10 juin. — Le Messaggero annonce que le conseil des ministres se réunira de nouveau aujourd'hui à la Consulta, et que MM. Bissolati, Comandini et Bonomi, qui s'étaient abstenus hier, assisteront à la séance.

Les journaux expriment l'opinion que l'accord est fait maintenant sur toutes les questions et considèrent la crise comme conjurée. — (Information.)

ROME, 10 juin. — On annonce que la date de réouverture de la Chambre qui était fixée auparavant au 15 juin va être prorogée jusqu'au 25 de ce mois.

MM. Treves, député socialiste neutraliste de la 6^e circonscription de Milan, et Modigliani, député socialiste neutraliste de la 2^e circonscription de Livourne, ont interpellé le gouvernement sur les raisons qui ont provoqué la prorogation du Parlement.

UNE CONFERENCE QUI SE DESORGANISE

STOCKHOLM, 10 juin. — Les délégués des syndicats ouvriers de Hollande, de Suède, de Danemark, de Norvège, de Finlande, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, se sont réunis en conférence, hier, à Stockholm.

Comme il est impossible de réaliser actuellement le plan du congrès entre les organisations syndicales de tous les pays, la conférence a décidé d'inviter ses participants à un congrès général, qui serait tenu en Suisse le 17 septembre. Chaque pays sera représenté par 10 délégués.

Le congrès aurait à s'occuper exclusivement de questions ouvrières ayant un rapport avec les négociations de paix et ne devrait aborder aucune question politique ni celle des responsabilités de la guerre.

Le député Haase a télégraphié, de la part des minoritaires allemands qui étaient attendus à Stockholm aujourd'hui, que le voyage était remis à cause de l'indécision trop vague concernant la date de la conférence générale. (Radio.)

Pour arriver à Stockholm il faudrait d'abord... partir

LONDRES, 9 juin. — L'Indépendant Labour Party fait connaître que MM. Ramsay MacDonald, leader des socialistes minoritaires, et Jowett ont reçu du gouvernement britannique des passeports pour se rendre à Pétersbourg.

Ils partiront dans quelques jours et refuseront de dire s'ils s'arrêteront à Stockholm.

LONDRES, 10 juin. — Une manifestation a eu lieu à Trafalgar Square, cet après-midi, pour protester contre le voyage de MM. Ramsay-Macdonald et Jowett à Pétersbourg.

Le président, au milieu des applaudissements, a donné lecture d'une dépêche du représentant du syndicat des marins et chauffeurs, disant que MM. Ramsay-Macdonald et Jowett sont retenus à Aberdeen, l'équipage du navire sur lequel ils devaient prendre place ayant refusé de partir avec ces passagers à bord. (Havas.)

M. Stauning, ministre danois n'assistera pas à la conférence

COPENHAGUE, 10 juin. — Le bruit selon lequel M. Stauning, ministre sans portefeuille, devait assister comme délégué à la conférence de paix à Stockholm est dénué de tout fondement.

Cette éventualité n'a jamais été envisagée.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, actions d'artillerie courtes et violentes sur divers points du front, notamment dans la région de Craonne-Chevreux.

Des reconnaissances ennemies ont tenté d'aborder nos lignes vers le monument d'Hurbise, au nord-est de Prunay et sur les deux rives de la Meuse au « Mort-Homme » et au bois des Caubrières. Aucune de ces tentatives n'a donné de résultat.

De notre côté, nous avons exécuté un coup de main sur la rive gauche de la Moselle, dans la région du chemin de fer de Thiaucourt. Nos détachements, pénétrant dans la tranchée adverse sur plusieurs points, ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi, détruit des abris et ramené une vingtaine de prisonniers.

23 HEURES. — En Belgique, une vive action de notre artillerie, déclanchée dans le secteur de Nieupoort-Bains, a causé des dégâts importants aux tranchées allemandes.

Sur le Chemin-des-Dames, des fractions ennemies qui avaient pris pied, ce matin, à la faveur d'un coup de main, dans un petit saillant de notre ligne à l'ouest de Cerny, en ont été immédiatement rejetées. Quinze prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la période du 1^{er} au 7 juin, notre aviation a livré de nombreux combats et abattu vingt et un avions ennemis, dont la chute a été constatée et deux ballons captifs qui sont tombés en flammes.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons effectué une nouvelle progression, au cours de la nuit, en un certain nombre de points du front de bataille au sud d'Ypres.

Des coups de main exécutés avec succès, la nuit dernière, au sud-est d'Eppey, au sud d'Armentières et au nord-est d'Ypres nous ont permis de faire dix-sept prisonniers.

Des détachements ennemis ont été repoussés à l'est de Le Verguier et au sud-ouest de La Bassée.

21 HEURES. — Il ne s'est produit aucune nouvelle contre-attaque au sud d'Ypres. Toutefois, l'artillerie allemande a continué à montrer de l'activité dans ce secteur.

Le message de M. Wilson à la Russie

LES BUTS DE GUERRE DES ETATS-UNIS

NEW-YORK, 10 juin. — M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis à Pétersbourg, a remis, au nom du président Wilson, la communication suivante au gouvernement russe :

« La visite de la délégation américaine en Russie, venue exprimer l'amitié profonde que le peuple américain ressent pour le peuple russe et discuter la meilleure méthode de coopération entre ces deux peuples luttant pour la liberté de toutes les nations jusqu'à la victoire, me fournit l'occasion de mettre de nouveau en relief les objectifs pour lesquels les Etats-Unis sont entrés en guerre.

« Ces objectifs ont été par trop dénaturés pendant ces dernières semaines à l'aide de déclarations erronées, trompeuses et les questions en jeu ont une portée trop grave, trop redoutable, leur signification en est par trop élevée pour l'humanité pour permettre qu'une fausse interprétation, si légère soit-elle, leur soit donnée, ne fût-ce qu'un instant. »

« La chance des armes commence à se retourner contre l'Allemagne elle-même, et ceux qui détiennent l'autorité dans ce pays, dans leur effort désespéré pour échapper à la défaite ultime et inévitable, font usage de tous les instruments qui se trouvent entre leurs mains, se servant même de l'influence des divers partis parmi leurs propres sujets, vis-à-vis desquels ils ne se sont jamais montrés ni justes, ni honnêtes, ni même tolérants, pour poursuivre des deux côtés de l'Atlantique une propagande grâce à laquelle ils espèrent continuer à jouir du pouvoir chez eux et de l'influence à l'étranger pour le plus grand mal des hommes dont ils se servent.

« La position des Etats-Unis dans cette guerre a été si clairement définie que l'on ne saurait excuser quiconque cherche à la dénaturer.

« Les Etats-Unis ne recherchent aucun profit matériel, aucune extension de territoire quelconque. Les Etats-Unis ne se battent pour aucun avantage, pour aucun objectif égoïste personnel, mais pour la libération de tous les peuples exposés à l'agression des pouvoirs autocratiques.

« Naturellement, le gouvernement impérial allemand et ceux dont il se sert pour ses fins cherchent à obtenir la promesse que la guerre prenne fin selon la situation ante bellum, mais c'est justement de cette situation ante bellum qu'est sortie la guerre inique et que la puissance du gouvernement allemand s'est développée à travers l'Allemagne et que sa domination s'est étendue également à l'étranger. Cette situation doit être altérée de façon telle que la guerre haineuse ne se renouvelle pas.

« Nous nous battons de nouveau pour la liberté du gouvernement des peuples par eux-mêmes, et leur libre développement et tous les aspects du règlement qui terminera ce conflit doivent être envisagés dans ce but.

« Certaines choses devront être réajustées de façon efficace, mais quelles qu'elles soient, elles devront se baser sur des principes très clairs, ceux-ci qu'aucun peuple ne peut être forcé d'accepter la souveraineté qu'il repousse, qu'aucun territoire ne pourra changer de mains excepté dans le but de procurer au peuple qui l'habite des chances de développement et de liberté ; on ne devra insister sur aucun paiement d'indemnité, excepté quand elles représentent le remboursement des torts causés ; aucun changement de pouvoir ne pourra être effectué, excepté s'il a pour but d'assurer la paix future du monde et la prospérité et le bonheur des peuples.

« L'heure est arrivée où il faut ou conquérir ou se soumettre. Si les forces de l'autocratie réussissent à nous diviser, elles nous domineront. Si nous demeurons solidement unis, la victoire est certaine, ainsi que la liberté qu'elle nous apportera. Nous pourrions alors nous permettre d'être généreux, mais ne soyons jamais faibles, ni maintenant, ni plus tard et n'omettons aucune des garanties nécessaires à la justice et à la paix du monde. — (Havas.)

Le comte Esterhazy parle de ses projets

Il se déclare résolu à réaliser la réforme électorale

ZURICH, 10 juin. — Un télégramme de Budapest annonce que le comte Esterhazy se serait assuré de l'appui du parti constitutionnel et de son chef, le comte Andrássy.

Le groupe qui a à sa tête le comte Albert Apponyi soutiendrait également le président du Conseil. Il est possible que le docteur Weckerlé fasse partie de la nouvelle combinaison comme ministre des Finances.

Le comte Esterhazy aurait l'intention de créer deux nouveaux ministères. Ces deux départements, dont le chef du parti démocrate Vaszonvi et le comte Bethlen auraient été invités à prendre la direction, seraient chargés des questions de politique sociale et de celles relatives à la restauration de la Transylvanie.

Un autre télégramme de Budapest annonce que le comte Esterhazy a reçu aujourd'hui plusieurs journalistes hongrois auxquels il a fait les déclarations suivantes :

« J'ai la ferme intention de réaliser, comme le roi le désire, la réforme électorale. La guerre nous a appris, à nous autres Hongrois, beaucoup de choses que nous ignorions encore. J'ai l'intention de supprimer la censure politique. Seule la censure militaire sera maintenue. » (Radio.)

LE PARTAGE DE LA POLOGNE PAR LES PUISSANCES CENTRALES

BALE, 10 juin. — La Gazette Populaire de Cologne donne sur les arrangements conclus jusqu'ici entre les cabinets de Vienne et de Berlin pour fixer les zones d'occupation et les droits des deux gouvernements dans la Pologne occupée des détails intéressants qui n'étaient encore connus que d'un certain nombre d'initiés.

Il y eut trois grands accords : Le premier fut conclu le 10 janvier 1915, à Posen, et sépara la Pologne allemande de la Pologne autrichienne par une ligne qui partait du « Coin des trois Empereurs », près de Myslowitz, et allait rejoindre la Vistule. Le principe admis fut d'abord que chaque pays garderait les territoires occupés par ses troupes.

A Katowitz, le 25 avril 1915, un second accord fut conclu qui semblait avoir été provoqué en grande partie par la nécessité de régler certains points négligés dans le premier accord et cela en vue de l'offensive Mackensen et de la poussée vers Gorlice qui se déclanchèrent dix jours plus tard.

Enfin, le troisième accord fut conclu le 14 décembre à Teschen. Il fut le plus important ; il marqua la fin de pourparlers commencés déjà en septembre 1915 et fut amené par le développement de l'occupation de la Pologne par les Empires centraux. On adopta comme frontière commune la frontière sud de l'ancien gouvernement de Siedlce et on délimita les juridictions administratives des deux Empires sur la rive droite de la Vistule.

LE SOVIET DE PETROGRAD ET LE CONFLIT DE CRONSTADT

PÉTROGRAD, 10 juin. — Le soviet de Pétersbourg, dans un vote pris par 580 contre 162 et 74 abstentions, a ordonné à tous les délégués de Cronstadt d'exécuter immédiatement et sans réserves tous les ordres que le gouvernement provisoire estime indispensables.

Le refus du comité de Cronstadt de reconnaître l'autorité du gouvernement provisoire a été qualifié par le soviet de Pétersbourg de « reniement de l'esprit démocratique et révolutionnaire » et de « tentative de domination par les éléments anarchistes ». La résolution du soviet de Pétersbourg a été communiquée à tous les forts de Cronstadt ainsi qu'à la flotte, à toutes les fortifications de la Baltique et à tous les soviets. — (Havas.)

PÉTROGRAD, 10 juin. — Selon un télégramme de Cronstadt aux journaux, l'ordre du gouvernement relatif à son autorité sur la ville a produit une impression profonde. Des meetings ont été tenus pour débattre la question.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA CRISE ESPAGNOLE

Le Libéral : L'événement était prévu. Il fut impossible au gouvernement de résister à l'impétuosité du mouvement. Celui qui est appelé à résoudre la crise interviendra à un moment critique. Nous le disons avec tout le respect possible mais également avec une pleine franchise, aucun homme politique ne nous inspire assez de confiance pour que nous puissions considérer l'avenir avec quiétude.

Un autre gouvernement viendra, mais la situation restera identique et les causes profondes du trouble persisteront. Nul ne s'est jamais douté qu'un problème d'une telle ampleur pût se poser pour l'Espagne.

Ceux qui seront appelés au pouvoir ne devront pas perdre de vue que l'intensité de la crise que nous traversons est telle qu'elle appelle des procédés de gouvernement nouveaux.

Le Debate : Un changement de personnes ne résoudra pas la crise. Toutes les formules politiques actuelles sont épuisées et caduques. L'heure a sonné pour l'Espagne de se transformer.

Tous les gens avides de rénovation ont vu leur cœur à l'espérance. Le retard dont l'Espagne a souffert dans son évolution est compensé par le renouveau de vie dont elle est pénétrée.

Nous possédons des trésors de noblesse et d'idéalisme et aussi un grand esprit d'adaptation. Malgré les inquiétudes que nous pourrions éprouver du fait de la gravité de l'heure présente, nous sommes assurés par bien des indices qu'une fois résolue cette grande crise la nation va voir, une fois de plus, croître sa destinée.

L'Universo : Nous n'avons pas de raison de nous inquiéter de cette nouvelle crise qui sera résolue rapidement et avec toute la hauteur de vues qui caractérise notre auguste monarque. Il n'y a qu'à l'accepter comme un fait acquis et à demander, comme condition indispensable, que les relations normales qui doivent exister entre le gouvernement et l'armée soient rétablies.

Il ne s'agit pas d'une crise ordinaire ; elle est survenue au milieu d'événements intérieurs et extérieurs si graves qu'elle justifie pleinement la préoccupation de tous.

Nous avons pleine confiance dans le bon sens éclairvoyant du peuple, dans la vitalité de la nation, et surtout dans le Dieu tout-puissant qui ne nous abandonnera pas.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats : Prix des Abonnés (3.333 m.). — 1. Eschenbrenner, 2. Forlini, 3. Requis.

Prix d'Été (vitesse, 1.333 m.). — Séries gagnées par Siméoni, Johay, Polledri, Besson, Debonne, Trouvé. Finale : Siméoni, 2. Trouvé, 3. Polledri.

Course de primes (5 kil.). — Primes gagnées par Requis, Deschamps (3), Humbert (3), M. Chot, Paillard (3), Derenne et Dionnet. Prime finale : 1. Siméoni, 2. Johay, 3. Paillard.

Prix des Princes (derrière motocyclettes). — Première manche (10 kil.). 1. Verkeyn, en 8 m. 43 s. 4/5 ; 2. Evrard, à 250 m. ; 3. Vallotton, à 280 m. Deuxième manche (10 milles : 16 kil. 080). 1. Evrard, en 14 m. 25 s. 1/5 ; 2. Vallotton, à 250 m. ; 3. Verkeyn, à deux tours. Verkeyn, en tête, n'est battu que par suite d'un accident survenu à la moto de son entraîneur.

Le Tour du Cadran (Une heure à l'Américaine). — 1. Dupuy-Godivier, 39 kil. 665 ; 2. Martin-Chocque, 3. Pouchois-Berthel, 4. Van den Hove-Lorain, 5. Walthou-Deruyter, 6. Carapez-Louis, 7. Frante-Tribouillard, etc. Dupuy gagne au sprint.

ATHLÉTISME

Le Brevet routier des 100 kil. (7^e année). — Cette épreuve, organisée annuellement par la Société des courses, a obtenu un beau succès. Elle se disputait sur Saint-Germain-Chauffour et retour ; 61 concurrents sur 119 inscrits y participèrent ; 63 franchirent la distance dans un délai de cinq heures. Résultats : 1. M. Bourdin (V.C.P.), en 3 h. 13 m. 2 s. 2/5 ; 2. Tremblay (J.), 3 h. 22 m. 15 s. 4/5 ; 3. J. Magré (J.), 3 h. 24 m. 10 s. 2/5 ; 4. P. Belfort (J.), 5. E. Jehan (J.), 6. F. DeFrancesco (J.), 7. A. Camu (J.), 8. A. Michaud (F.A.S.), 9. G. Ballet, 10. R. Grandey (J.), etc.

Les grands prix du Comité de Paris (U.S.F.S.A.). — Grande journée sportive au stade Jean-Bouin, à Auteuil. Résultats : 100 mètres (junior) : 1. Grégoire (S.F.), 11 s. 3/5 ; (senior) : 1. Smet (C.A.S.G.), 12 s. 1/5.

10 m. haies : 1. M. Girard (S.F.), 18 s. 200 m. haies : 1. Bernard (S.F.), 30 s. 2/5. 5.000 m. : 1. J. Keyser (A.S.F.), 16 m. 22 s. 1/5. 1.000 m. (junior) : Delvart (C.A.S.G.), 2 m. 46 s. Lancement du poids (junior, 3 kil.) : Fourisier (scolaire), 12 m. 85 ; (senior, 7 kil. 250) : Revilly (A.S.F.), 10 m. 15. 400 m. (senior) : 1. Smet, 54 s. 1/5. 2.000 m. (junior) : 1. Hallot (S.F.), 9 m. 33 s. 2/5. 300 m. (junior) : Seurin (S.F.), 37 s. 4/5. Saut en longueur avec élan (junior) : Bader (C.A.S.G.), 5 m. 55 ; (senior) : Mentré (P.U.C.), 5 m. 85. Hors classement : Grégoire (junior S.F.), 5 m. 93 ; Coulon (senior C.A.S.G.), 5 m. 86. Saut en longueur sans élan (junior) : Fourisier (scolaire), 2 m. 80 ; (senior) : Dupart (A.I.F.), 2 m. 81. 1.500 m. (senior) : Arnaud (C.A.S.G.), 4 m. 12 s. Saut en hauteur avec élan (junior) : d'Elbée (S.F.), 1 m. 50 ; (senior) : Revilly (A.S.F.), 1 m. 60. 1.000 m. par relais (2^e catégorie) : C.A.S. Générale, 2 m. 10 s. 2/5 ; (1^{re} catégorie) : Stade Français.

A la F. G. S. P. F. — Belle réunion à Gentilly. Ont été vainqueurs :

Catégorie minimes. — 60 m. : R. Claus (U.A.C.), 9 s. 2/5. — 500 m. : R. Claus (U.A.C.), 1 m. 37 s. — Saut en longueur avec élan : R. Claus (U.A.C.), 4 m. 26. — Poids (5 kil.), deux mains additionnées : Bican (U.A.C.), 10 m. 75. Catégorie pupilles. — 60 m. : Bentaud (E.S.B.), 8 s. 4/5. — 500 m. : Bentaud (E.S.B.), 1 m. 23 s. — Saut en longueur avec élan : M. Brest (U.A.C.), 4 m. 62. Catégorie adultes. — 400 m. : Sogé (U.S.B.), 58 s. 2/5. — 40 m. (vétérans) : Vandenberg (U.A.C.), 53 s. 9/10 (record). — 300 m. haies (senior) : Alfred (E.S.B.), 31 s. 4/5 ; (junior) : Bantzer (E.S.B.), 34 s. 4/5. — 1.500 m. : H. Protas, à m. 30. — Saut à la perche : Truffaut (U.S.A.), 2 m. 60. — Grenade (senior) : Pierre (E.S.B.), 38 m. 50 ; (junior) : Grivaux (J.A.D.), 34 m. 70.

TENNIS

Critérium de Paris. — Le Comité de Paris organise des critériums de tennis, messieurs et dames, simples, qui se disputeront les 16 et 17 juin, sur les courts du Racing Club de France, à la Croix-Catelan.

Les engagements seront reçus, moyennant un droit d'entrée de 5 francs, aux bureaux de l'U.S.F.S.A., 3, rue Rossini, jusqu'au vendredi 15 juin, 6 heures du soir.

Seront qualifiés pour disputer cette épreuve les étrangers des pays alliés et les neutres ayant servi dans les armées françaises et alliées.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ave. Pellerin, 92, r. Rambuteau (160 le 1/2 kg.)

L'EXPLOSION D'UN 210 ALLEMAND AU MOULIN DE LAFFAUX



L'OBJECTIF A SAISI CURIEUSEMENT JUSQU'AUX MOINDRES DETAILS DE L'ECLATEMENT
C'est sur l'emplacement du moulin de Laffaux où l'ennemi vient de multiplier inutilement ses contre-attaques que cette photo a été réussie. Un obus allemand de 210 éclate devant nos positions et l'explosion, étrangement immobilisée par l'objectif, semble une floraison monstrueuse née dans un monde inconnu.

B L O C - N O T E S

INFORMATIONS

— Mme Jacques Liouville, femme du docteur, et belle-fille de Mme Waldeck-Rousseau, infirmière-major à l'hôpital d'Hazebrouck, vient de recevoir la croix de guerre des mains du général inspecteur des services de santé de la région du Nord.
L'abbé Lemire, député, maire, a remercié Mme J. Liouville de l'œuvre qu'elle a créée à Hazebrouck pour les enfants de la Lys.

NAISSANCES

— La comtesse de Verdun, née de Possesse, a donné le jour à un fils, Charles.
— Mme Raymond Steibel, femme du docteur Steibel, chirurgien, chef du centre radiologique de Dinard, vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le nom de Maryvonne.
— La vicomtesse Jacques de Forsanz est mère d'un fils.
— Mme Albert Bloch, née Gougenheim, femme de l'interprète aux armées, a donné le jour à une fille, Germaine.

MARIAGES

— On annonce le mariage du comte Paul-René de la Forest-Divonne, fils du comte Ludovic de la Forest-Divonne et de la comtesse, née Audenried, avec Mlle Gertrude Webb, de New-York.
— Avant-hier a été béni, dans l'intimité, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde, le mariage du comte René de Bourmont, capitaine au 30^e dragons, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, avec Mlle Sybille de Montferand.
Les témoins du marié étaient : la comtesse Louis de Bourmont, sa tante, et le comte André de Robien, son oncle ; ceux de la mariée : l'amiral marquis de Montferand et le marquis de Lestrade, ses oncles.
S. S. Benoist XV avait envoyé sa bénédiction aux jeunes époux.
— Le mariage de miss Frances Tracy Morgan, fille de M. John Pierpont-Morgan, avec M. Paul-Goddes Pennoyer, fils de Mme Albert-Adam Pennoyer, sera célébré à Glen-Cove le 16 juin.

BIENFAISANCE

Tout a une fin, même les meilleures choses et les plus jolies. Après avoir annoncé le vernissage de l'Exposition du Petit Palais, nous devons annoncer, aujourd'hui, sa fermeture.
Pour ce dernier jour, l'Opéra-Comique donnera un brillant concert dont nous avons publié le programme. Puis tous ces colifichets charmants, toutes ces délicieuses fanfreluches, toutes ces créations délicates, dans de nos premières maisons de Paris, seront dispersés au feu des enchères.
Les commissaires-priseurs de Paris n'auront point à s'alarmer de la concurrence qui leur sera faite. Ils y applaudiront même, car c'est M. Sacha Guitry qui a bien voulu se charger de les remplacer. Il sera assisté de tout un essaim de charmantes commissaires-priseuses, fournies par nos plus exquises comédiennes du Théâtre Français. C'est dire que l'esprit et la grâce présideront à cette vente, sorte de répétition générale de la grande vente qui aura lieu mercredi prochain.
Pour cette dernière et sensationnelle journée d'aujourd'hui, le prix d'entrée est de cinq francs.

— Le Secours de guerre a obtenu du préfet de police l'autorisation de prolonger la « Foire Saint-Sulpice » jusqu'à jeudi, 14 juin, inclus. Le tirage de la tombola est reporté à cette date.
— M. et Mme Georges Kessler ont visité, ces jours derniers, l'ambulance américaine. Mme Kessler a annoncé qu'elle prenait à sa charge un lit de blessé jusqu'à la fin de la guerre, et M. Kessler a déclaré qu'il approuverait l'ambulance du champagne nécessaire pour la même période.

— M. Djuvara, ministre de Roumanie auprès du gouvernement belge, au Havre, a reçu du prince Callimachi, sénateur de Roumanie, en ce moment à Paris, un chèque de dix mille francs au profit de la Croix-Rouge roumaine, à l'occasion de la soirée de bienfaisance donnée récemment au théâtre du Havre pour cette œuvre.

— Un concert aura lieu, demain 12 juin, à 3 heures, 58, avenue Malakoff, au profit du corps d'aviation franco-américain, organisé par M. Mason-Carnes et sous le patronage de : Mrs W. G. Sharp, Mme de Constantinowitch, Mrs Hubbard, Mrs Hunt, Mrs Ingraham, Mrs Tiffany, etc., etc.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du général de brigade à la retraite Paul Jacquin, officier de la Légion d'honneur, qui a succombé hier, en son domicile de la rue Cambacérès ;
De M. Marc Mathis, député et conseiller général des Vosges, questeur de la Chambre, et maire de Valleroy-aux-Saules ;
De M. Tétard, procureur de la République à Lille, décédé en cette ville ;
Du comte Bernard de Montmorillon, maréchal des logis de territoriale, mort pour la France ;
De M. André Lemercier, canonnier au 18^e d'artillerie, qui a succombé, à dix-huit ans, à la suite d'une longue maladie, fils du commandant Joseph Lemercier, président de chambre à Paris, président de l'Union Française des Sports Athlétiques.
— Le service funèbre à la mémoire des anciens élèves de l'École supérieure des mines sera célébré le 20 juin, à dix heures, en l'église Saint-Sulpice.

Une cérémonie à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur

La Veillée des Tombes, organisée sous le haut patronage du Président de la République et de S. M. le roi des Belges, par la comtesse Greffulhe, en mémoire des soldats français et belges morts au champ d'honneur, et présidée par le cardinal Amette, archevêque de Paris, a eu lieu hier, à cinq heures, à Notre-Dame, en présence d'une foule nombreuse et recueillie.
Reconnu dans l'assistance : baron et baronne Gaffier, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; sir H. Austin Lee, conseiller de l'ambassade d'Angleterre ; M. Olyntho de Malgahaes, ministre du Brésil ; M. Joao Chagas, ministre du Portugal ; M. Lahovary, ministre de Roumanie, et Mme. Au banc d'œuvre : le capitaine Portier, représentant le Président de la République ; le lieutenant Fraisse, représentant le ministre de la Guerre ; M. Chumet, D^r Lyon-Caen, etc.
M. Theodor, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruxelles, assistait à cette cérémonie.

Son portrait

Les troupes d'Afrique étaient hier à l'honneur. Rien n'égale la joie répandue sur les faces noires des braves tirailleurs sénégalais qui déambulaient sur le boulevard.
De charmantes jeunes filles vendaient « le portrait » du soldat noir sur médaille, et ces médailles étaient épinglées sur des coussins précieux ; et les voix fraîches des vendeuses de billets de tombola disaient : « Pour les troupes d'Afrique, s'il vous plaît ! »
Or, devant la porte Saint-Denis, une dame venait d'acheter un billet de la tombola et était en train d'assujettir à son corsage une médaille à la noire effigie lorsqu'un grand nègre s'approcha d'elle.
« Ce grand nègre était habillé de bleu horizon, et il riait de toutes ses dents. Il tendait à la dame une photographie prise dans une ambulance, et qui le représentait blessé : — Voilà là vrai portrait ! Toi, le prendre ! La dame prit le portrait et remercia beaucoup.
— Toi le mettre là ! dit alors le soldat nègre, en se trempant d'avance de satisfaction et en désignant d'un doigt d'ébène la chemise où la médaille était épinglée.
Il fut très déconcerté de voir que la dame ne voulait pas, et qu'autour d'eux des gens riaient...

— Qui es-tu ? dit la vieille dame.
— Ton mari, répondit cette table obligeante.

Ma vieille amie a perdu son mari voilà deux ans, et en a conservé un vif chagrin. Elle se mit donc à trembler et demanda :

— Que veux-tu, André ?
Et André répondit incontinent :
— Méfie-toi de ton propriétaire.

Puis il rentra dans le plancher, apparemment, et ne consentit à rien ajouter.

— Il le sait ! dit la vieille dame. Il le sait, que je vais déménager en juillet. Il me dit de me méfier. Je me méfiais.

— Ecoutez, lui dit-je, écoutez, ma bonne amie. Croyez-vous vraiment que votre mari, trouvant après deux ans l'occasion de correspondre avec vous, ne trouverait pas autre chose à vous dire que de vous méfier de votre propriétaire ? Quoi ! il reviendrait tout exprès sur la terre pour vous donner ce médiocre conseil ?

Mais elle ne voulut rien entendre. Elle se méfia. Et je ne serais pas surpris que déjà elle regardât avec hostilité son propriétaire qui est un honorable avoué. Car on commence à faire tourner des tables par distraction. On ne croit pas à leurs discours entrecoupés. Et puis, un beau soir, la foi vient, et on s'embrasse dans la main.

J'ai connu un joyeux compagnon qui s'amusa habituellement à jeter le désordre dans les réunions spiritistes. Un soir, il m'entraîne dans une manière de cave où un médium pâle et rasé se flattait de faire apporter par les esprits des fleurs et des objets à travers la muraille. On éteint la lumière. Et aussitôt les objets pleuvent. Qui fut étonné ? Pas moi, mais le médium. Chose remarquable, le médium se demanda d'où venaient tant d'objets divers. Il ne crut pas un instant que des esprits les apportassent. Il tourna sournement le bouton électrique, et chacun put voir (j'en rougis encore) mon ami, la main levée. Dans cette main était un petit sucrier qu'il se disposait à faire voler à travers la cave. On nous jeta honteusement à la porte. Ce qui n'empêcha point les croyants de continuer à se réunir dans la cave. Mais, quelque temps après, ayant rencontré mon ami, je m'aperçus qu'il avait changé d'opinion. Il croyait. Il croit encore. Chaque soir, il s'approche d'un guéridon et le questionne humblement. C'est ainsi qu'il a appris, le 4 août 1914, que la guerre se terminerait le 5 novembre de la même année. Cette petite erreur ne l'a point déabusé. Il continue. Il dit que certains esprits se trompent parfois, mais que certains autres...

Louis LATZARUS.

Prélat, mais Allemand

Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, n'est pas de ces prélats qui rehauissent, par leur éclat personnel, la pourpre des princes de l'Eglise.

Rome, en tout cas, ne garde pas de lui un bon souvenir. Déjà, lorsqu'il n'était que simple chapelain de Santa Maria dell'Anima, on ne l'aimait guère à cause de sa brusquerie tudesque.

Nommé vicaire de Havixbeck, en 1880, il quitta la capitale et n'y revint que de temps en temps, au fur et à mesure qu'il montait les échelons de la hiérarchie vaticane.

Il y était peu de semaines avant l'entrée en guerre de l'Italie, et dînait un soir chez le prince Rospigliosi, commandant de la garde noble papale. Vers la moitié du repas, il refusa le plat que lui présentait un domestique et se leva. Tout le monde l'imita. Alors il laissa tomber ces mots :

« Quod supervacuum est, date pauperibus. » (Ce qui est superflu, donnez-le aux pauvres.)

Il y eut un bref silence étonné, mais le prince Rospigliosi n'était pas homme à accepter une pareille leçon, vint-elle d'un cardinal. Froidement il répondit :

« La maison Rospigliosi a déjà pensé aux pauvres. Eminence, continuons. »

Tout le monde se rassit, et le repas s'acheva. Mais, depuis ce soir-là, l'Allemand ne fut plus invité dans aucune maison romaine.

Lettre du front

Voici la lettre plaisante qu'une marraine, que nous ne nommerons point, a reçue de son filleul :

« J'ai une proposition à vous faire. Comme le moral des gens de l'arrière me paraît assez bas, nous pourrions renverser l'ordre de choses établi en ce moment. Au lieu que ce soit vous qui soyez ma marraine et m'envoyiez des épitres chaleureuses et réconfortantes, c'est moi qui serais votre parrain.

« Ce sera tout à fait amusant. Je ne vous enverrai pas de friandises, car nous n'en avons pas ici, les confiseries étant assez rares dans nos parages, mais je vous ferai parvenir des trophées boches dont la vue surexcitera votre patriotisme.
« Tous les quatre mois vous tacherez d'obtenir un sauf-conduit pour venir passer une permission de sept jours chez nous, au front, au cours de laquelle je vous ferai sortir et distraire ; nous irons tous les soirs au théâtre de la guerre et vous vous réjouirez les yeux par la vue de feux d'artifice splendides.
« Je vous ferai visiter toutes nos boutiques du jour de l'An, installées en permanence chez nous, en ce moment, les attractions

sont légion. Nous possédons, comme à Luna Park, le Labyrinthe, réseau de boyaux inextricable dans lequel on peut errer éternellement, sans en sortir, (la preuve en est que nous y sommes depuis trois ans) ; le Jeu de massacre, toujours en action, très goûté, avec apparitions et disparitions subites de l'objectif recherché ; tir au fusil et à la carabine ; le Jeu au village, mieux encore qu'au cinéma.

Enfin, une vue rétrospective de l'âge des cavernes, très fidèlement représentée, avec les habitations des hommes préhistoriques, sous terre. J'en passe, et des meilleures.

Bref, ces petites distractions échelonnées sur sept jours vous feront le plus grand bien, et c'est avec un moral tout neuf que vous retourneriez ensuite vous reposer à l'arrière.

On croira que cette spirituelle satire a été composée à l'arrière par quelque auxiliaire facétieux. Mais nous tenons l'original à la disposition des incrédules.

Intermédiaires

Un paquebot chargé de riz est signalé en rade de New-York. La spéculation entre aussitôt en action. Des « commerçants » passent des télégrammes où ils déclarent acheter totalité ou partie du chargement. Sans attendre la réponse, ils revendent avec bénéfices à d'autres spéculateurs, qui s'empressent de réaliser la même opération.

Avant d'accoster à un port français, le riz a changé une dizaine de fois de propriétaire. A l'arrivée, d'autres intermédiaires se repassent encore cette marchandise, qui augmente sa valeur à chaque étape avant d'aboutir au consommateur.

Le bateau est-il coulé en cours de route ? Les commerçants qui ont du riz en dépôt s'empressent d'en augmenter le prix sitôt la nouvelle connue.

Songez que cette méthode est appliquée à d'autres denrées de consommation et aux marchandises d'usage courant, et vous aurez une explication suffisante de la vie chère.

Echos mondains

Nous lisons dans le Diario de Navarra, qui se publie à Pampelune, la nouvelle suivante :

« Del penal de Carlagena, donde estinguiera condenacion por homicidio, ha sido liberado el penado Lorenzo Labayen (a). Verano, el cual pijara residencia en esta capital. »

Ce qui veut dire en bon français : « Du bagne de Carthagène, où il purgeait une condamnation pour homicide, a été libéré le bagnard Laurent Labayen, dit l'Été, qui établira sa résidence dans cette capitale. »

Voilà une excellente nouvelle, et qui ne pourra manquer d'intéresser vivement les bourgeois de Pampelune. Ajoutons que le journal qui la publie est acquis aux germanophiles, et l'on comprendra qu'il annonce avec tant de courtoisie les déplacements et villégiatures des assassins. Attendons-nous à apprendre quelque jour que Lorenzo Labayen, dit l'Été, a, du fond de sa résidence de Pampelune, télégraphié au kaiser pour l'assurer de son admiration.

LE PONT DES ARTS

Les écrivains espagnols sont tous francophiles, à l'exception de Benavente, le dramaturge. Mais personne n'a jamais pu comprendre pourquoi. A moins que, comme le croit M. Manuel Bueno, ce ne soit pour désavouer, d'une façon irréfutable, toute analogie entre ses pièces et celles de nos auteurs français. Etre germanophile et se laisser influencer par des comédies parisiennes, ce serait tellement contradictoire !...

M. André Brulé, partant pour l'Amérique du Sud, ne se contentera pas de donner des représentations théâtrales. Il y montrera, dans le foyer des théâtres, une centaine de dessins français de Mmes Marval, Dufau, de MM. Emile Bonnard, Bethomas, Flandrin, Charles Guérin, Guillemin, Hermann-Paul, Jeanniot, Lebasque, Mailland, Naudin, Puy, Pierre Roche, Segonzac, Signac, Van Dongen, etc., etc.

LE-VEILLEUR.

THÉÂTRES

Les Trente Ans de théâtre. — A la représentation que les Trente Ans de théâtre donneront ce soir, à 8 h. 30, à l'Eldorado, c'est Mlle Demougeot de l'Opéra, qui chantera avec M. Sullivan, les fragments du Cid.

Ce soir :
Opéra, relâche.
Th. Français, relâche ; demain, 8 h. 30, le Père Lebonnard.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 45, Aphrodite.
Odéon, 8 h., l'Espionne.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Dolly (Berthe Bady).
Gymnase, relâche ; vendredi, la Race.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Antoine, relâche ; mardi, 7 h. 45, les Bleus de l'Amour.
Sarah-Bernhardt, relâche ; mardi, 8 h. 15, les Nouveaux Riches.
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.
Gaité-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., la Juive.
Trianon-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., les Mousquetaires au couvent.
Porte-Saint-Martin, 8 h., la Flambee.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, un type dans le genre de Napoléon (Sacha Guitry).
Athénée, 8 h. 30, la Famille du brosseur.
Apollo (Central 72-21), ts les soirs, 8 h., la Planche du lieutenant (Maurice Sully et R. Villot).
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.
Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poison noir, l'Angélu.
Th. Michel, 8 h. 45, Frivolités.
Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.
Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINEMAS
Gauumont-Palace, relâche.

Le suffrage municipal féminin

UNE CONFERENCE DE M. GRUPPI

M. Jean Cruppi, député, ancien ministre, a fait hier à la Vie féminine, avenue des Champs-Élysées, sous les auspices de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes, et sous la présidence de M. Viviani, garde des Sceaux, ministre de la Justice, une conférence éloquentة et documentée sur le suffrage féminin dont il se déclare nettement partisan.

L'orateur a insisté sur le rôle que les femmes pourront jouer dans les affaires municipales et sur les services qu'elles rendront notamment dans les questions administratives. Par l'étude et l'application du code rural, elles apporteront une intelligence nouvelle dans la vie communale et elles sont, au surplus, les seules forces vraiment capables d'exercer une influence éducatrice de tous les instants.

M. Jean Cruppi ne doute pas que la Chambre se prononce en faveur de l'électorat et de l'éligibilité lorsqu'elle sera mise en présence d'un projet défendu par de solides et impérieux arguments.

M. Viviani prit ensuite la parole et rappela Beaumarchais qui a tout dit sur la femme « mineure pour ses biens, majeure pour ses fautes ». Sans doute elle n'a encore aucun droit et pour elle le code est vide de justice, mais n'est-ce pas parmi les femmes que se rencontrent les pires adversaires de son émancipation civique ?

Abordant le point de vue municipal, le garde des Sceaux, qui a débuté dans le journalisme, alors qu'il était étudiant en droit, par un article en faveur du féminisme, déclare que nous pourrions compter sur les femmes le jour où il faudra, pour l'avenir du pays, résoudre les problèmes de la natalité et de l'alcoolisme, et monter jusqu'à la stricte compréhension de la liberté humaine.

Leur émancipation ne les intéresse pas seulement, mais intéresse la France même où le règlement des affaires publiques sera toujours imparfait et médiocre tant qu'elles ne seront pas admises à y participer directement. Tout les autorise donc à réclamer hautement le droit de parvenir aux fonctions publiques avec les étapes nécessaires.

Rappelant son voyage en Amérique, M. Viviani parle de la « vénération » que ce grand pays a pour nous et il termine par un appel au patriotisme des Françaises qui, par delà les angoisses, les deuils et les douleurs, doivent rester debout pour les berceaux et pour les tombeaux.

Comme celui de M. Cruppi, le discours vibrant de M. Viviani a été salué par des bravos, et c'est au nom des Femmes de France que Mme Witt-Schlumberger, présidente de l'Union Française, a remercié les orateurs, aux applaudissements unanimes d'une assistance nombreuse.

HARRIS, détective privé

34, rue Saint-Marc. Téléph. Centr. 84-51, de 9 à 6 h. Renseignement sur tout et débrouille tout.

LIVRES

anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT
Faire offres, en indiquant les plus justes prix, à
LIBRAIRIE VIVIERNE, 12, rue Vivienne, Paris.

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs, ont fait adopter le

Carbureteur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carbureteur ZÉNITH
Siège social et Usines : 54, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris : 15, rue du Débarcadere

USINES ET SUCCESSIONALES :
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENEVE,
NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluntary